



Demory, retour gagnant en Anjou

L'ancien Choletais, désormais entraîneur des filles de Lattes-Montpellier, était samedi à Angers. Rencontre.

CAHIER SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 14 octobre 2013

Demory, retour gagnant

BASKET - Ligue féminine. Valéry Demory, l'ancien joueur de Cholet Basket devenu coach des filles de Lattes-Montpellier, était de retour samedi en Anjou. Il en est reparti victorieux.



Angers, salle Jean-Bouin, samedi soir. Valéry Demory s'épanouit pleinement dans sa carrière d'entraîneur en Ligue féminine. Photo CO - Laurent COMBET.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Le crime de lèse-majesté était presque parfait. Samedi, dans une salle Jean-Bouin copieusement gamelle, les joueuses de l'Union féminine Angers Basket sont passées à deux doigts d'un retentissant exploit face à Lattes-Montpellier. Ouf, le coup était presque parfait, mais force est revenue aux vice-championnes de France héraultaises (62-66). Valéry Demory, leur coach, a donc eu tout le loisir de pousser un énorme ouf de soulagement. « Je suis vraiment content qu'on ait gagné. A un moment, je me suis bien graté la tête », admet-il. C'était en première période, pendant que ses filles perdaient les pédales face à la rugueuse défense angevine.

« Les petites équipes, moins athlétiques, ont souvent recours à ce genre de défense match up zone. Nous ne nous y étions pas préparés. Heureusement, à la mi-temps, on a trouvé le système qui les a fait

ch... sinon on ne s'en sortait pas », assène le technicien héraultais. Sans langue de bois. Ça fait partie du personnage. Valéry Demory est entier. D'ailleurs, sourire aux lèvres, il prévient déjà : « Avec ça, les Angevines devraient embêter plus d'une équipe cette saison. Quant à moi, je suis prévenu. Angers ne me bats... pas deux fois. » Autrement dit, la date du match retour est déjà entourée sur son agenda.

Demory : « J'aime le basket »

David Girandière, l'entraîneur angevin, est donc prévenu. Il devra redoubler d'ingéniosité pour inscrire Demory à son tableau de chasse. Demory, une de ses premières idoles. « Quand j'étais joueur au SCM Le Mans, je m'identifiais à Fred Forte et Valéry Demory, se souvient-il. Coacher contre quelqu'un que j'ai rêvé d'imiter, ça fait forcément quelque chose. »

Valéry Demory apprécie le compliment qui, inévitablement, ne le rajeunit pas. Fin

des années 80, une autre époque. « Cholet, là où ma carrière a vraiment démarré », dit-il. De ces deux saisons, entre 1987 et 1989, il a gardé « de nombreux amis », mais peu de lien. Le temps passe. « La vie aussi, j'ai vieilli, constate le nouveau quinquagénaire. Et à vrai dire, je n'ai plus trop de contacts avec le monde du basket masculin. » Un virage assumé vers le monde des filles. « Ça s'est fait naturellement ». C'était en 2000, du côté de Mourenx. « Après tout, c'est le même jeu. Il n'y a que les qualités athlétiques et la psychologie qui diffèrent, résume Demory. Les filles, on ne peut pas les attaquer directement comme les mecs. Elles doivent sentir qu'on a confiance en elles. Il faut les caresser dans le sens du poil. » Visiblement, l'intéressé sait y faire. Le « coach de l'année 2011 » a deux Coupes de France à son palmarès de technicien (2011, 2013).

« Je ne suis pas meilleur qu'un autre, glisse-t-il humblement. Ma première force, c'est que j'aime mes

joueuses. La seconde, c'est ma volonté de transmettre ma passion. J'aime le basket. Point à la ligne. »

Du côté de Lattes-Montpellier, il n'est donc pas rare de retrouver ce passionné aux côtés d'un Montpelliérain nommé... Jean Galle, son premier entraîneur à Cholet Basket. Ensemble, ils refont forcément le monde. Qui sait, dans les jours à venir, peut-être échangeront-ils autour de l'UF Angers, ce nouveau venu qui veut se faire une place en Ligue féminine. « Si les Angevines rééditent leur prestation de samedi, elles peuvent y croire », relance un Demory qui a également une pensée pour David Girandière. « Je lui souhaite de réussir... mais pas de me battre, conclut-il en souriant. Et qu'il ne s'inquiète pas plus que ça du -40 encaissé face à Bourges. Moi aussi, lors de ma première saison à Mourenx, j'en avais pris une bonne face à Valenciennes durant l'Open LFB (59-94). Cela ne nous avait pas empêchés de finir 8^e. »